

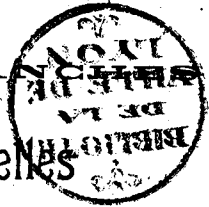
LE PASSE-TEMPS

ET LE PARTERRE

RÉUNIS
JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Seul vendu dans les Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles



ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr.
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

V. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50
Réclames..... — 1 »

SOMMAIRE

Causerie : <i>Les Défaillances du Journalisme</i>	Pierre BATAILLE.
Echos Artistiques.....	X.
Nos Théâtres.....	X.
Heures tristes (poésie).....	D'ARCHONTE
Lettre Parisienne : <i>Le Roi d'Italie et la Chanson</i>	Marcel FRANCE.
Sonnet.....	Jacques VARENS.
Libre chronique : <i>Derrière la toile</i>	FRANC-SILLON.
Genève.....	William CLERC.
La Consolatrice des affligés (suite).....	Eugène DREVETON.



CAUSERIE

Les Défaillances du Journalisme

DEUXIÈME ARTICLE

Francisque Sarcey n'est pas ménagé dans le livre de M. Loyson-Bridet qui se dispense pourtant d'enregistrer — à nouveau — les inadvertances, aujourd'hui légendaires, de « notre oncle ».

Celle-ci — par exemple — relevée dans un de ses feuilletons dramatiques :

« Henri réclame ses lettres à cor et à cris ; on le renvoie de Ponce à Pilate ».

Et cette autre :

« On ne respirait plus dans la salle. Ce drame net, rapide, presque brutal, faisait l'effet d'un duel où l'une des deux lames, après un court engagement, s'enfonça dans la poitrine de l'autre ! »

La poitrine d'une lame doit contenir un cœur d'acier.

Toujours de Sarcey dans le feuilleton dramatique du 25 août 1884, à propos de la Comédie-Française :

« La diction, c'est l'outil nécessaire du comédien ; il doit l'avoir *dans la main* ».

L'ancien critique théâtral des *Débats* — dont la fécondité était, d'ailleurs, prodigieuse — était assurément au-dessus de ces mesquines taquineries.

Ne semblait-il pas, déjà, les prévoir — sinon les redouter — quand il écrivait : « Le journaliste est un homme qui écrit — bien ou mal, peu importe — sur les choses du jour, des choses qui ne dureront qu'un jour.

Une métaphore qui ne manque pas de charme est celle que M. Henri Rochefort glissait dans *L'Intransigeant* du 30 octobre 1902 :

« On fait *miroiter* des victuilles aux yeux des noirs de la Martinique. »

L'hyperbole exerce — sur certains individus — une incontestable séduction : encore ne faut-il pas l'exagérer, outre mesure, sous peine de rendre le vrai... invraisemblable.

« Vous avez entendu parler des Boërs et de leur résistance énergique. Les belles troupes anglaises sont tombées comme des *mouchérons sous les balles* de ces paysans héroïques qui étaient habitués au tir. »

(*Le Gaulois*, 21 novembre 1902).

« On les a traités en pestiférés, on leur a tendu les huit *sièges* avec des *pincettes*. »

(*Le Temps*, 31 octobre 1902).

Celui qui tenait les pincettes n'était pas le moins à plaindre.

Le lecteur français veut être respecté : l'écrivain doit se garder des allusions blessantes ou compromettantes.

« Il y a des gens qui s'étant trouvés dans un train plus ou moins télescopé et n'y ayant perdu ni *pied*, ni *aile*, oublient vite les cruelles impressions reçues à ce moment. »

(*Le Temps*, 25 octobre 1902).

« Il n'y a pas eu, en réalité, d'accident sérieux. Une jeune femme sur laquelle un gros monsieur s'était affalé, se trouva mal pendant quelques instants, et ce fut tout. D'après les premières constatations, l'accident serait dû à une erreur d'aiguillage. »

(*Les Débats*, 1^{er} novembre 1902).

La concision est une des principales qualités du reporter.

« L'assassinat a été commis avec une brutalité qui n'a rien d'humain. »

(*Echo de Paris*, 2 novembre 1902).

A propos du banquier Boulaine :

« Depuis ce jour jusqu'à samedi, on ignore où il a passé son temps. On pense qu'il a pris ses repas à droite et à gauche. »

(*Le Temps*, 29 octobre 1902).

Un peu irréfléchi le jugement porté sur Vidal, le tueur de femmes :

« Vidal dessine assez bien ; il fait de la musique : il me semble que nous pouvons dire que Vidal est un dégénéré. »

(*Le Journal*, 25 novembre 1902).

Qu'en pensent les dessinateurs et les musiciens ?

Les Débats du 4 novembre 1902 — toujours au sujet de Vidal — avaient déjà donné l'hospitalité à cette étrange bévée.

« D. — Vous avez passé la fête de Noël en famille. Vous avez même amené des enfants au cirque. Quelles explications de ces crimes pouvez-vous donner ?... Vidal se tait. L'audience est leée. »

Dans une interview du peintre Syndon, après le meurtre de M. David, le reporter du *Gaulois* (30 novembre 1902) pose cette question insidieuse à l'accusé :

« Si demain quelque parent de M. David vous rencontrait et vous tuait à coups de revolver, que diriez-vous ? »

M. Loyson-Bridet a limité son choix aux bévées les plus récentes de ceux qu'il appelle « les instructeurs du peuple ».

Nombreuses — cependant — étaient les trouvailles qui pouvaient encore enrichir sa collection.

De Henri Heine :

« Beaucoup d'anciens soldats portaient un crêpe. Une vieille *jambe de bois* me tendit la *main* en disant... »

De M. Hector Pessard rendant compte dans le *Gaulois*, d'une revue intitulée *Paris-Boulevard* :

« Je ne m'attarde pas même à méditer sur tous ces *petits pieds* de Cendrillon *surmontés* de leurs jolis *supports naturels*. »

Il est généralement admis que le support naturel des pieds, c'est le sol et non la jambe.

De M. Albert Delpit, cette image ahurissante :

« La France a vécu longtemps repliée sur elle-même ».

Un reporter du *Matin* envoyé au Havre pour assister au débarquement de la reine de Tahiti, déclarait l'avoir aisément reconnue au milieu des passagers du *Saint-Laurent* :

« Sa prestance majestueuse suffit à la distinguer. Grande, très élégante même, elle a le nez aquilin qui distingue les dynasties ».

Diab! Diab! Je voudrais bien connaître — à cet égard — l'opinion des gens que la marâtre nature a doués d'un nez camus!

(A suivre)

Pierre BATAILLE.

Echos Artistiques

Nos anciens artistes :

Brillants débuts à Genève de Milles Milcamps et Mativa.

Mlle Milcamps, après avoir accompli les trois épreuves réglementaires dans *Lakmé*, les *Huguenots* (rôle de la Reine) *Faust* (rôle de Marguerite) a été reçue par 741 oui contre 14 non.

Les deux derniers débuts de Mlle Mativa ont eu lieu dans les *Huguenots* (rôle du page Urbain) et dans *Faust* (rôle de Siebel).

**

A Bordeaux, le ténor Gibert a fait, dans l'*Africaine* et *Hérodiade* deux débuts très contestés. On attend impatiemment son troisième début dans les *Huguenots*.

M. Séveilhac a fait une bonne rentrée. Il en est de même de Mlle Armande Bourgeois. Grand succès pour notre ténor léger, Hyacinthe, dans les *Dragons de Villars* et la *Fille du Régiment*.

Le ténor Dufriche a dû résilier après un premier début.

**

Le ténor Dupeyron a été refusé à Rouen ; il a été remplacé par M. Moisson, que nous avons connu à Lyon sous la direction Vizenini.

**

A Nantes, un excellent accueil a été fait à M. Azéma et à Mlle Sterda.

Voici en quels termes flatteurs notre confrère l'*Ouest-Artiste* s'exprime au sujet de cette dernière qui, à la sortie de notre Conservatoire fut — comme on le sait — engagée au Grand-Théâtre de Lyon :

« Mlle Sterda possède une magnifique et généreuse voix de falcon qu'elle prodigue avec l'ardeur de son jeune âge et dont elle se sert avec beaucoup d'art. Elle joue avec intelligence et un souci constant de traduire par l'action autant que par la voix, les sentiments qu'elle a à exprimer. Voilà un début plein de promesses. La jeune artiste a été très fêtée et très applaudie dans la *Juive* et l'*Africaine*. »

Mlle Jane Dhasty doit débiter la semaine prochaine sur la scène nantaise dans le rôle de *Dalila*.

**

Mme Bréjean-Silver qui vient de débiter à la Monnaie de Bruxelles a été — comme on pouvait s'y attendre — l'objet de nombreuses ovations.

**

Dans le tableau du théâtre du Capitole à Toulouse, nous relevons les noms de MM. Dutrey, fort ténor; Vallès, ténor léger; Aveline, second ténor léger; de notre excellent Nigri, le créateur du Grenicheux des *Cloches de Corneville*, engagé comme la ruette, et de Mme Adrienne Erard, engagée comme chanteuse légère de grand opéra, qui a débuté jeudi dans le rôle d'Eudoxie, de la *Juive*.

**

A la Comédie-Française :

C'est *Dédale*, pièce en cinq actes de M. Paul Hervieu, qui sera la première grande nouveauté de la saison à la Comédie-Fran-

çaise. Viendront ensuite *Le Vaniteux*, trois actes en vers de M. de Croisset; *Seul*, comédie en quatre actes de M. Marcel Prévost; et l'un des deux ouvrages de M. Richepin, *Lais* ou *Don Quichotte*.

La fameuse pièce de Brieux, *Blanchette*, vient d'entrer au répertoire.

**

La saison du théâtre de la Monnaie a été inaugurée la semaine dernière dans une salle pourvue d'un « abîme mystérieux » pour l'orchestre, comme à Bayreuth. De multiples discussions avaient surgi au sujet de l'abaissement du niveau de l'orchestre, et l'expérience était attendue avec intérêt. Elle a réussi au delà de toute attente; aussi bien pour *Lohengrin*, œuvre wagnérienne qui servait de spectacle de réouverture, que pour les œuvres de Meyerbeer, Delibes, Verdi et Paër qui ont suivi, cette disposition nouvelle a eu d'excellents résultats. Les sonorités instrumentales ont eu une fusion, une homogénéité rares, et les voix des chanteurs se développent à l'aise sans être couvertes dans les grands ensembles par les tonitruances des cuivres ou les tapageuses percussions des batteries.

**

La célèbre cantatrice Gabrielle Krauss, une des gloires du grand opéra à la fin du second Empire, vient de mourir à Paris, à l'âge de soixante-trois ans. Elle était d'origine viennoise.

Mlle MORETTON Cours et Leçons de Harpe chromatique
Nouvelle Harpe PLEYEL sans pédales
HARPES D'ÉTUDE A LA DISPOSITION DES ÉLÈVES
9, Place des Jacobins, LYON



NOS THÉÂTRES

GRAND-THÉÂTRE

C'est mardi dernier que la réouverture de notre scène d'Opéra s'est faite avec *Salammbo*.

L'œuvre d'Ernest Reyer depuis si longtemps attendue à Lyon, a été de la part de M. Broussan, le directeur artistique du Grand-Théâtre, l'objet des plus grands soins; rien n'a été négligé pour lui donner, en outre d'une interprétation de premier ordre, un cadre d'une magnificence extrême; les décors exécutés par M. Dubosc sont superbes et la mise en scène fait le plus grand honneur au nouveau régisseur général, M. Lorant.

Nous avons donné dans notre supplément une analyse complète du livret; il ne nous paraît donc pas utile d'y revenir. Ce livret suit pas à pas le roman de Gustave Flaubert, reproduisant les principaux épisodes; le dénouement seul a changé.

Au point de vue musical *Salammbô* qui est, après *Sigurd*, l'œuvre la plus considérable de Reyer, est d'une conception grandiose et hardie.

Traitée sous la forme d'un drame lyrique, toutes les péripéties de l'action sont fidèlement soulignées dans la partition qui a trouvé en M. Flon, le nouveau chef d'orchestre, un traducteur d'une sûreté et d'une maîtrise au-dessus de tout éloge.

L'interprétation est d'une homogénéité parfaite : il faut citer, en première ligne, M. Verdier et Mlle Charles Mazarin.

Chanteur de grand style M. Verdier donne un excellent relief au personnage de Matho, le chef des mercenaires. Mlle Mazarin joue et chante le rôle de Salammbô avec une belle allure dramatique.

MM. Gauthier (le Grand-prêtre), Rouard (Hamilcar) et nos anciennes connaissances MM. Sylvain, Artus et Dufour dans les rôles de Giscon, Narr'Havas et Spendius sont tout simplement parfaits.

Des nouveaux décors qui sont au nombre de six, très pittoresquement bossés, celui des Jardins d'Hamilcar (1^{er} acte), celui du temple de Moloch (3^e acte) et surtout le décor final des Noces de Salammbô (5^e acte), méritent une mention toute particulière.

Les costumes sont beaux et le ballet, bien réglé par M. Soyer de Tondeur, vaut des ovations à Mlles Cerny, Saint-Cygne et Guibaudi.

Les chœurs sont bien disciplinés et l'orchestre, à qui revient la part la plus difficile dans une œuvre aussi touffue, aussi importante y fait preuve de savoir et de vaillance, justifiant ainsi ce qu'on était en droit d'attendre des artistes de valeur qui le composent.

Les débuts de la nouvelle direction artistique de notre grande scène municipale font bien augurer de la saison qui commence.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

La Rabouilleuse est arrêtée en plein succès, par le rappel de M. Gémier qui avait été spécialement engagé à Lyon pour le beau drame d'Emile Fabre.

La dernière représentation sera donnée, aujourd'hui dimanche, en matinée avec *Les Maris de Léontine*. Le soir, reprise du *Juif-Errant*.

GAUFRAGE, PLISSAGE

J. CORTEY, 6, rue St-Côme (au premier)

HEURES TRISTES

A l'heure où les ruisseaux sous les trembles s'endorment ;
A l'heure où tout se tait dans les bois et les champs ;
Où la brise en passant fait gémir le vieil orme,
Où, tout reste assoupi, dans des frémissements :

Je veux aller rêver sous les sombres feuillées ;
Je veux aller dormir dans quelque antre désert,
Féré par les chansons, à peine murmurées,
De l'insecte dans l'herbe et de l'oiseau dans l'air.

Là, peut-être qu'alors, dans l'ombre et le silence,
Je pourrais écouter les paroles de paix
Que le soir étoilé, prédicateur immense,
Prêche à la mer, aux monts, aux vallons, aux forêts.

Et je tressaillerais dans ma morne souffrance.
Comme le matelot qui, de loin, voit le port
Ou comme un cœur brisé, tressaille d'espérance
Lorsqu'il va s'endormir dans les bras de la mort.

D'ARCHONTE.

LA CRÈME SIMON est la meilleure des Crèmes

Lettre Parisienne

LE ROI D'ITALIE ET LA CHANSON

Il est entendu que le peuple français est le plus spirituel du monde. On ne s'en douterait vraiment pas quand on parcourt la collection des chansons populaires vendues par les camelots sur les promenades pendant le séjour à Paris des souverains italiens.

Vendues — je dis bien — car on s'est arraché ces insanités et, pendant cette dernière semaine, les apprentis et les trottins n'ont eu qu'un objectif : les connaître toutes et les chanter. Est-il possible que des voix fraîches s'attardent et se gâtent à ces niaiseries, quand nous avons tant d'exquises mélodies, tant de chansonnettes légères, pimpantes et fines.

Je veux citer quelques fragments des plus populaires. Elles sont faites, bien entendu, pour être chantées sur un air connu et celui de *Viens, Poupoule!* la ridicule scie que vous savez, a été le plus utilisé. Voici comment :

On nous annonce que bientôt
Not' voisin Vittorio,
Du pays de Fra Diavolo
Va s'am'ner subito ;
Afin de n'êtr' pas roccoco
Et de n' pas fair' fiasco
Il a fait r'tenir d'puis tantôt
Sa place sur le Métro...
L'populo,
A gogo,
Pourra voir son ciboulot.

Ce couplet n'est déjà pas mal, mais il y a mieux encore. Il y a le refrain que voici :

Viens, Mimile, viens, Mimile, viens !
Mets ton frac le plus beau,
Ton plus luisant boisseau
Ah !

Viens, Mimile, viens, Mimile, viens !
Viens r'cevoir Vittorio
Qu'arrive de Torino
Ah !
Garde toi, mon poulot,
D'lui faire fair' le poireau !

Après cela, on passe au deuxième couplet qui n'est pas moins spirituel. Jugez plutôt :

Sans qu'il dépense un monaco
Faut lui rincer l'occo,
Offre-lui ton meilleur fricot,
D'la polenta, du veau,
Du macaroni, du gigot,
Du poulet Marengo
Du ravioli jusqu'au goulot
Du lacryma-christo ;
Pendant qu'aux
Haricots
On jouera Rigoletto.

Et, là-dessus, au refrain :

Viens, Mimile, viens, Mimile, viens !
Offrir du Clos-Vougeot
De derrière' les fagots
Ah !
Viens, Mimile, viens, Mimile, viens !
Et du nougat bono
A l'ami Vittorio.

C'est délicat et charmant, ne vous semble-t-il pas ?

Naturellement, la reine à sa part de « poésie ». Et, toujours sur l'air de *Poupoule*, on nous a donné un : *Viens, Hélène!* dont je vous recommande la façon.

Viens, Hélène, viens, Hélène, viens !
Le Parisien s'ra flatté
D'admirer ta beauté
Ah !
Viens, Hélène, viens Hélène, viens !
Car son plus grand désir
Est de te fair' plaisir.

Bien sûr c'est pas la premier' fois
Que nous voyons des rois
S' déranter pour serrer la main
A des républicains,

Mais en monarque solennel
Victorio Emmanuel
Fit dir' à sa femm' pleiu' d'émoi :
« Viens Poupoule avec moi »
Hélène dit :
« J'suis ravie »
Qu'on s'tir' des pattes d'Italie !

Ah ! qu'en termes galants ces choses-là sont dites ! Et quel trait spirituel que celui qui termine le couplet ! Mais il y a encore mieux sur l'air des *Pioupious d'Auvergne* :

A Paris, en France,
Victor-Emanuel
Vient faire bombance ;
Mimil' solennel,
Pour saluer en frère
Ce roi d'nation sœur,
S'empresse' de lui faire
L'accueil le meilleur.
« Et, à part ça, comment l'sens-tu ma vieille ? »
Viva l'Italia, viva la Franchia,
Viv' le rata et la soupe à l'oseille,
Viv' la liberta,
Et viva tout c'que tu voudras !

On n'est pas à la fois plus spirituel et bon enfant.

Bien entendu, le ministère est un peu houspillé au passage et dans : *Viens nous voir, Hélène!* il est un couplet qui dit :

Pelletan dont le cœur vibre
Quand il revient du Pô,
Parle du Rome et du Tibre
En buvant son Pernod.
La tomat' n'est pas chère,
Marseille en enverra
Et le révérend père
Combes vous bénira.

Et, dans la même note — j'allais dire
le même esprit — « l'Hommage à la reine »
se chante sur l'air de *Ninette* :

Tu verras la trombine
De gens très amusants,
André, Jaurès, Lépine,
Delcassé, Pelletan,
Et devant leurs courbettes,
Tu diras, c'est certain,
— « Mince, qu'ils ont des binettes
Tous ces républicains ! »

Arrivons maintenant à la note senti-
mentale :

Enfin, à la Reine,
Offrons un miroir,
De la souveraine
Les jolis yeux noirs
Y verront sans cesse,
Fraîcheur et beauté
Et grâce et jeunesse.

On a négligé de nous donner l'opinion
du miroir, et c'est grand dommage.
Ç'eût été l'occasion de pasticher certain
vers de M. Rostand qui, en une circons-
tance semblable, eut un assez joli
succès :

Oh ! oh ! — eût-on dit — c'est une reine,
Oh ! oh ! ..

Il y a aussi le « Salut aux belles d'Italie »
qui vise à prouver que la galanterie fran-
çaise n'est pas un vain mot et qui, tour
à tour, évoque, avec l'à-propos que
vous pensez, le souvenir de Venise, des
gondoles, des colombes, des fleurs
d'oranger, du ciel bleu et des parfums
de l'Italie — ô ruelles de Naples, de
Rome et de Milan, que la poésie vous
est donc bienveillante ! — et, enfin, le
couplet héroïque obligatoire.

Quand les soldats de France
Défil'ront devant toi,
Songe que leur souffrance
Etreint leur cœur parfois.
Ce drapeau que nos armes
Inclinent sur tes pas
S'il eût Sedan — ô larmes !
Eut aussi Magenta.
Il va souffler un vent nouveau
Sur les pays rivaux
Pleins des cris : « Plus d'enn'mis,
Vivent les peuples unis ! ».

Et allez donc ! Il n'y a plus qu'à tirer
l'échelle et à baisser le rideau sur cette
apothéose !

Marcel FRANCE.

"OLD ENGLAND" DE LYON
TAILLEUR, 28, Rue de la République

SONNET

A un poète disparu.

Je n'ai point méprisé l'autel de ton orgueil,
J'y veux brûler pour toi du myrrhe et du cinname,
Je veux que ton encens ait la fleur de mon âme,
Je veux que l'amitié soit ton riche cercueil !

Qui te rendait si fier et si grand ? Nulle femme
De ton nom disparu ne portera le deuil,
Nul de ton foyer mort n'a pu passer le seuil ;
Pour qui murmurais-tu ces paroles de flamme ?

Pour qui donc ces sanglots et tous ces désirs fous ?
Pour qui ces chants d'ivresse et ce hautain courroux ?
Quel amour t'est venu si tard, ô mon poète ? ...

Mais non, le ciel est noir, l'abîme nous arrête !
Hélas ! tu t'en allais à l'éternelle fête,
Et les fleurs du printemps ne s'ouvrent pas pour nous.

Jacques VARENS.

"OLD ENGLAND" DE LYON
TAILLEUR, 28, Rue de la République



LIBRE CHRONIQUE

Derrière la « toile »

Que d'émotions, *bone Deus!* que d'é-
motions dans cette dernière semaine !

C'est à peine si nous pouvons remet-
tre un peu d'ordre dans le chaos de nos
impressions — multiples et changeantes
comme les fugitives visions d'un kaléi-
doscope.

Procédant par ordre d'importance,
nous eûmes d'abord le cas juridique et
mémorable de Coquelin cadet — le juré
malgré lui — dans son dernier monolo-
gue : *Le Chef du Jury de la Scène* (par-
don!) *de la Seine* — omettant ce geste
essentiel et prescrit par le Code, de
mettre la main sur son cœur en pronon-
çant la formule sacramentelle : « Sur
mon honneur et ma conscience devant
Dieu et devant les hommes » ...

Habiles à se saisir de l'incident, les
avocats des accusés demandèrent acte à
la Cour de ce que M. le Chef du Jury ne
s'était pas conformé au paragraphe 3
de l'article 348, exigeant l'application
de sa dextre sur sa mamelle gauche —
afin de s'en faire un cas de cassation.

Mais Cadet, prompt à la réplique —
sans prendre même du souffleur — d'ex-
pliquer qu'il avait esquissé « morale-
ment » le geste, ses deux mains étant
occupées l'une à tenir la feuille des
questions, l'autre à assujettir son bino-
cle — et ne disposant pas de la troi-
sième main qui lui eût été nécessaire
pour contenir les battements de son
cœur, en prononçant le verdict éclos

dans la salle des délibérations du jury.
La Cour, sévère, mais juste, apprécia
ses raisons, donna acte aux défenseurs
et, en expiation du geste escamoté par
Cadet, condamna les accusés à cinq ans
de travaux forcés — montrant ainsi à
LL. MM. Italiennes, en route pour
nous faire visite, qu'en France et dans
ce Paris prêt à les acclamer, la justice
n'est pas un vain mot.

**

Huissier, appelez la cause suivante :
Affaire Claretie contre Le Bargy —
une grosse, grosse affaire ; une affaire
grosse comme une montagne... qui ac-
coucha d'une *Souris* (ne pas confondre
avec la pièce de Pailleron, si excellem-
ment jouée par Worms).

L'*Immortel* (académicien) Adminis-
trateur de la Comédie-Française — qui
porte si fièrement « son nez sur l'oreille »
— faillit s'empoigner à la cravate de
l'impeccable *Marquis de Priola*, pour
une lettre de style gaulois où Son In-
fatuation Le Bargy pinçait l'oreille à
Jules. Ce dernier, furieux de cette irré-
vérence, ripostait par l'exclusion du
Comité, dont il frappait le criminel de
lèse-majesté directoriale.

Là-dessus, démission à grand fracas
du plus élégant des sociétaires du
Théâtre-Français ; mais ce n'était
qu'une fausse sortie, suivie d'une récon-
ciliation... *patriotique*, afin de ne pas
offrir à LL. MM. Italiennes, dont la
visite imminait, le triste spectacle de
nos discordes civiles et artistiques.

**

A peine remis d'une alerte aussi chau-
de, nous apprenions avec navrance que
le torchon brûlait dans le ménage Po-
rel-Réjane et que nous allions avoir la
surprise du divorce des époux Par-
fouru-Réju.

Ce couple talentueux nous avait déjà
joué cette saynète, presque aussitôt re-
tirée de l'affiche, et tout permet d'espé-
rer que cette *reprise* l'aura été sans plus
de succès.

Porel — plus heureux comme direc-
teur que comme mari — et qui souffre
d'une moitié trop inflammable — en
sera quitte pour augmenter de quelques
pompiers de service le piquet d'incendie,
qui veille sur la sécurité de son théâtre
et de son contrat de mariage avec l'in-
descendance étoilée de sa troupe.

D'ailleurs l'obligation de régaler
LL. MM. Italiennes d'une représenta-
tion extraordinaire de *Lolotte*, faisait
au couple *vaudevillesque* une obliga-
tion patriotique de ne pas troubler la

fête par leur querelle à coups de canif. Nous avons donc bénéficié d'un *relâche*.

**

Pendant que nous reprenions haleine, c'était au tour d'Antoine, l'éminent directeur du Théâtre-Dito, d'exhaler sa rancœur des médiocres résultats de sa tournée en Amérique.

S'étant avisé de prendre à partie l'incapacité artistique des Brésiliens, un des compatriotes de Santos-Dumont — en résidence à Paris — lui a prestement « enlevé le ballon » et rivé son clou.

Antoine s'est borné à lui tourner le dos — comme il le fait sur scène aux spectateurs — son patriotisme abdiquant toute polémique à la veille de la visite de LL. MM. Italiennes dont l'heureuse influence sur tous ces événements méritait bien les festons et les astragales dont nous les avons enguirlandés, pendant que Victorio-Emanuele III et Loubet I^{er} échangeaient — sous le regard charmé et charmeur de la Belle Hélène — le macaroni et le nougat de l'amitié.

FRANC-SILLON.

"OLD ENGLAND" DE LYON
TAILLEUR, 28, Rue de la République



GENÈVE

Une semaine a suffi pour édifier le public sur la valeur de la troupe présentée par nos sympathiques directeurs : MM. Huguet et Sabin-Bressy.

Très vantée à l'avance des déceptions étaient à craindre, or, les appréciations que nous avons émises relativement à la composition de la troupe ont été pleinement justifiées par les brillants débuts que viennent déjà d'effectuer la plupart des nouveaux pensionnaires présentés par la direction.

Acceptés à une très forte majorité, MM. Soubeyran, Codou, Gaidon, Corin, Galinier sont de la maison ainsi que Mmes Milcamps, Kate Cambon, Dona Mativa, Gelly-Lassale. Tous nos artistes ont victorieusement doublé le cap des débuts, se faisant justement apprécier dans des rôles de leur emploi.

Guillaume Tell, les *Huguenots*, *Samson* et *Dalila* et l'*Africaine* servaient de pièces de débuts à la troupe d'opéra alors que les artistes composant la troupe d'opéra et d'opérettes débutaient dans *Lakmé*, le *Maître de Chapelle*, *Faust*, la *Vie de Bohème*, de Puccini, les *Cloches de Corneville* et *Miss Helyett*.

Certains artistes, telles Mlles Talema, contralto et Talaxis, falcon, ont encore à se produire dans une œuvre leur servant de 3^e début. M. Ferran, basse-chantante n'a pu débiter empêché par la maladie. Cet artiste vient même de demander et d'obtenir sa réintégration ; devant ce fait la direction a

traité avec M. Desmet notre excellente basse des deux saisons dernières.

Très activement menés les débuts permettent de mettre déjà à l'étude *Sigurd*, *Louise*, *Manon* et *Muguette*, le nouvel opéra de Missa, qui passera dès les premiers jours de novembre. En outre, les rôles d'*Adrienne Lecouvreur*, le drame lyrique de Ciléa sont déjà distribués. La première création de la troupe d'opéra sera l'*Henri VIII*, de Saint-Saens. Voilà de brillantes soirées en perspective et point n'est besoin d'autres personnalités que nos intelligents directeurs expérimentés pour nous les procurer.

William CLERC.

"OLD ENGLAND" DE LYON
TAILLEUR, 28, Rue de la République



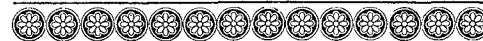
Chronique de la Mode

J'ai eu le plaisir d'assister à la première de *Salammbô* ; je puis dire que j'ai passé une soirée artistique des plus agréables.

Salammbô est, pour moi, le chef-d'œuvre de Reyer. C'est dans ces pages empreintes d'une poésie troublante où l'originalité et le génie du maître s'affirment avec le plus d'éclat. A cette première, le tout-Lyon élégant se trouvait réuni.

J'ai remarqué quelques jolies toilettes d'un grand chic, surtout une a attiré mon attention, l'ayant déjà remarquée dans les ateliers de notre grand tailleur *Old England de la rue de la République, 28*. Ce modèle est signé Laferrière. Costume en drap craie, boléro court à gros plis creux devant, haute ceinture de surah « ciel ». Etole d'hermine bordée de chinchilla.

MARCELLE.



La Consolatrice des Affligés

SUITE ET FIN

Dans la soirée, après la fermeture du magasin, mon exaltation grandit encore. C'était comme un délire que je ne pouvais contenir. J'avais la sensation d'être emporté en plein ciel, dans une ivresse de félicités surhumaines. Je me mis au lit espérant calmer cette fièvre par le sommeil. Mais je ne pus m'endormir. Je tombai dans un assoupissement léger et berceur, ravi par la vision radieuse de celle que j'aimais et par les éclats rieurs de sa voix qu'il me semblait percevoir dans le silence comme le timbre d'un pur cristal. Des mots d'amour, des phrases passionnées chantaient en moi — tout un poème !

Je ne pus résister à cet appel inatten-

du de la Muse, je me levai et, à demi-vêtu, grelottant, je pris une longue feuille de papier et, sans rature, dans une inspiration enfiévrée, j'écrivis une sorte de conte intitulé : *Les Confitures de la Fée Mignonnette*. Ma plume courait sur le papier avec une extraordinaire rapidité. C'était l'amour, le divin amour qui la guidait ! L'aube pâlisait les rideaux de ma fenêtre, sous le bord du toit les hirondelles commençaient à gazouiller, lorsque je posai le point final. Je relus le conte et je fus enchanté : tel l'artiste après son premier chef-d'œuvre. Les phrases avaient des douceurs enveloppantes de caresses. C'était un chant de tendresse, un hymne d'allégresse et de reconnaissance en l'honneur de Mignonnette, et Mignonnette, tu le devines, c'était ma fiancée. Bref, l'idée de publier ces quelques pages germa tout naturellement en mon esprit. Ne serait-ce pas pour Gabrielle la plus agréable surprise et aussi le plus galant hommage ?

Profitant d'une absence de M. Maron, je me rendis le même jour au bureau de l'*Echo de Villeroche*. Le rédacteur, en train de préparer son journal, me reçut avec une extrême affabilité. Encouragé par son accueil, j'allai droit au but.

— Je prends la liberté de vous apporter un conte en vous priant, si vous ne le trouvez pas trop mauvais, de le publier dans vos colonnes.

Le rédacteur, renversé dans son fauteuil, parcourut le manuscrit. Je suivais sur son visage l'effet produit par le lyrisme débordant de mon œuvre. Il souriait et, de temps à autre, me jetait un coup d'œil d'une bienveillance un peu ironique.

— Puisque cela doit vous procurer un grand plaisir, votre conte paraîtra dans mon prochain numéro. Il y a quelques corrections à faire, mais cela me regarde.

Jean s'arrêta de nouveau et toussa pour s'éclaircir la voix. Il reprit :

— Je ne t'ennuie pas ?

— Pas du tout.

— Je continue donc... Après déjeuner, je cours chez M. Serval. Gabrielle était seule au salon. Nous descendons au jardin qui s'étend derrière la maison. D'un air aussi indifférent que possible, je lui demande : — Recevez-vous l'*Echo de Villeroche* ?

Elle me regarde un peu étonnée.

— Oui, papa y est abonné.

— Eh bien, n'oubliez pas, je vous prie, de lire le prochain numéro.

— Pourquoi ?

— Vous verrez... je veux vous laisser la surprise.

Deux jours après parut l'*Echo*. En



CRÈME SIMON
POUDRE
SAVON

† Sont adoptés par les
Dames du monde entier pour
adoucir, velouter, blanchir
la peau du visage et des mains. †
Se méfier des contrefaçons et imitations

EAUX MINÉRALES NATURELLES
Françaises et étrangères de toutes provenances
Maison fondée en 1827

E. MAUGUIN
5, place des Célestins, LYON
Concessionnaire de la Source Cachat,
d'Evian-les-Bains, en bonbonnes de 10 à 25 litres

TRAITÉ PRATIQUE
D'ÉLECTRICITÉ

Appliquée à l'Industrie

Principes, Construction, Emploi de Machines,
Dynamos et Accumulateurs

Par **F.-M. LOEBER**

OUVRAGE ILLUSTRÉ D'UN GRAND NOMBRE DE GRAVURES

Prix : 3 fr. 50. — Par correspondance : 3 fr. 80
contre mandat-poste envoyé à

l'AGENCE FOURNIER, 14, Rue Comfort, LYON

**LESSIVE
PHÉNIX**

NE SE VEND QU'EN PAQUETS

de 1, 5, et 10 kilogr., 500 et 250 gr.
portant la signature J. PICOT

Tout produit en sac toile ou en vrac
est-à-dire non en paquets signés
J. PICOT, n'est pas de la

LESSIVE PHÉNIX

SPECIALITÉ
DR
TAFFETAS NOIR
INDÉCHIRABLE
tout soie
(Marqué aux lisères)

F. BEGAT, Fabricant, 6, rue des Capucins, LYON
Dépôt : Maison TRAMBOUZE
28, rue Centrale (angle rue Grenette)

seconde page, avec un titre flamboyant, s'épaulait mon conte : *Les Conflures de la Fée Mignonnette*. Au plaisir de voir ma prose imprimée sur ce papier encore humide s'ajoutait la certitude, plus douce encore que cette satisfaction de vanité littéraire, que le cœur de Gabrielle en ce moment battait à mon intention à la lecture de ces lignes toutes pleines d'elle, toutes parfumées de notre amour !

Le lendemain, à une heure j'étais chez elle. Si tu l'avais vue !... Elle vint à moi, les mains tendues, avec un sourire que je n'oublierai jamais, dussé-je vivre l'âge d'un patriarche biblique.

— C'est moi, n'est-ce pas, la fée Mignonnette ?

Je lui répondis : — N'êtes-vous pas pour moi une petite fée, la fée bienfaisante qui, bientôt, dans les plis de son voile blanc, doit m'apporter le bonheur ?

— Oh ! oui, fit-elle, les yeux humides, je serai toujours pour vous la fée Mignonnette.

Et mes bras s'étant ouverts, elle s'y précipita, et nos lèvres s'unirent dans un baiser... mais la porte, elle aussi, s'ouvrit brusquement, et son père parut.

— M. Bottin — d'habitude il m'appelait Jean tout court — je voudrais vous dire un mot.

Intrigué, je le suivis. Nous descendîmes au jardin, puis, arrivés à la tonnelle dont les frêles et verts arceaux avaient entendu mes premiers entretiens avec Gabrielle, nos premiers aveux, il me fit signe de m'asseoir sur le banc de bois.

Debout devant moi, il gardait le silence comme s'il cherchait sa première phrase ; enfin, d'une voix où vibraient une colère sourde :

— Monsieur, votre conduite est inqualifiable, lorsqu'on est atteint d'un vice pareil, on ne s'introduit pas dans une honnête famille.

— Que voulez-vous dire ?... Je ne vous comprends pas.

— Non, ce n'est pas un vice, c'est une infirmité.

Je bondis : — M. Serval, je n'ai aucune infirmité, Dieu merci ! et si vous voulez un certificat de mon médecin.

— Oui, si votre médecin est un médecin aliéniste.

C'est lui qui est fou, pensai-je. Mais je le vis entr'ouvrir sa redingote et tirer de sa poche l'*Echo de Villeroche*. J'eus le sentiment très net que j'étais perdu.

— Connaissez-vous l'auteur de cette élucubration ridicule ?

Je ne pouvais nier. J'avais eu la naïveté, pour produire plus d'effet, de signer. Je baissai la tête comme un coupable.

— Vous pouvez vous retirer, tout est rompu.

— De grâce, M. Serval, écoutez-moi.

— Sortez, vous dis-je, je vous ai assez vu. Vous n'êtes pas digne d'entrer dans ma famille.

J'essayai de l'attendrir : — Pitié ! M. Serval, pitié ! c'est la première fois, je vous jure que ce sera la dernière.

— Ne jurez pas, c'est inutile. La littérature est une passion incurable comme le jeu, qui mène loin... qui mène à l'hôpital. Quand on a la prétention d'être plus tard un commerçant sérieux et notable, on ne se livre pas à un tel dévergondage de plume. Faire à ma fille si pure et si innocente un tel outrage !... car c'est elle — je l'ai reconnue du premier coup — que vous avez mise en scène...

— Puisque vous me chassez pour un motif aussi futile, permettez-moi au moins d'aller dire un dernier adieu à celle que j'aimais, que j'aime si profondément.

Il ne répondit pas ; mais d'un geste terrible, d'un geste solennel de justicier, il montra la claire-voie, au fond du jardin, ouverte à deux battants comme pour m'inviter à sortir. Alors, avec des larmes dans les yeux, j'esquissai, moi, un geste bien humble, un geste de prière et de supplication. Il détourna son regard et, d'une voix brutale, répéta ce seul mot : Sortez !... Désolé, le cœur en miettes, j'obéis ; mais, arrivé sur la porte, j'eus l'idée de revenir sur mes pas et d'étrangler ce père barbare.

— Crime passionnel, tu aurais été acquitté... Ton patron a bien essayé ce pendant d'arranger l'affaire ?

— Oui, il a essayé, mais sais-tu que ce vieux butor de père Serval lui a répondu : — Croyez-moi, Maron, ce garçon a des allures inquiétantes... surveillez votre caisse !... Et voilà, mon cher, où conduit la littérature, comme dirait mon ex-futur beau-père. Comme tu le comprends, j'étais désespéré et, souvent, je suis allé au bord de la rivière avec l'intention d'y noyer mon chagrin, mais la perspective d'un bain froid — car c'est un fait à remarquer dans ces cas-là, il se trouve toujours quelqu'un à point pour se mêler de ce qui ne le regarde pas et pour vous repêcher — m'a retenu au moment de faire le plongeon. En pensant à la grimace ridicule des pendus, je n'ai jamais eu le courage de me passer autour du cou la corde que j'avais achetée. Vingt fois j'ai serré d'une main crispée mon revolver, vingt fois j'ai eu peur de me manquer. Quant au poison, il ne faudrait pas avoir souffert des coliques, pour y avoir recours.

— Si tous ceux, dis-je à mon tour, qui attentent à leur vie, apportaient au préalable — ce qui serait à souhaiter — le même esprit critique, le nombre des morts volontaires diminuerait dans de notables proportions... Mais pourquoi, naïf compagnon de mon enfance, ne lui as-tu pas joué le tour au père Serval ?

— Impossible. Deux jours après, Gabrielle, désespérée, est entrée au couvent.

— Eh bien, enlève-la.

— La tradition s'est perdue.

— Fais-la revivre.

— Non, je ne veux pas me faire remarquer. Je souffre en silence et je me console peu à peu... en culottant ma pipe.

— Tu culottes une pipe ! alors tu ne m'inquiètes plus, mon pauvre Jean, car tu as avec toi la véritable *Consolatrice des Affligés* !

Eugène DREVEYON.

BIBLIOGRAPHIE

LE MONDE ILLUSTRÉ

13, quai Voltaire, Paris.

Sommaire du Numéro 2429, du 17 octobre 1903.

Arrivée du Roi et de la Reine d'Italie à Paris. — *Grèves du Nord.* — *Chasses impériales d'Autriche-Hongrie.* — *L'Arсенal de Fou-Tchéou.* — *Panorama et pont Elisabeth à Buda-Pesth.* — *Monument de Vercingétorix à Clermont-Ferrand.* — *Campement à la galerie des Machines des troupes venues en renfort pour le séjour des souverains.* —

Décoration de l'Avenue de l'Opéra. — *Monument de Faidherbe et de Testelin à Lille.*

— *Le Monde Sportif.*

Echecs par M. D. Janowski.

Roman illustré : *L'Ombre du mal*, par Mario Donal.

Le numéro : 50 centimes.

LA VIE HEUREUSE

La tendresse évangélique, la simplicité patriarcale de Sa Sainteté le Pape Pie X ont laissé au cœur de ceux qui l'ont approché à Venise un souvenir inoubliable.

Mme de Montgomery trace, dans la *Vie Heureuse* du 15 octobre, publiée par la Librairie Hachette et C^{ie}, une image émouvante de la vie du cardinal Sarto et, par mille traits ignorés, fait mieux connaître le caractère de celui qui engageait au Mont-de-Piété l'anneau pastoral pour sauver une famille pauvre.

Un article admirablement renseigné sur la vie si troublée mais si ferme de la Reine douairière d'Espagne ; l'œuvre digne d'envie d'une femme de lettres considérable qui a su mettre en action ses idées personnelles sur la charité ; toute l'installation pratique du séduisant cottage de Gabriel Mourey d'un plan et d'un décor simplement conçus pour l'intimité familiale ; l'exploration hardie et longue de Mme Gervais Courtellemont, au Yunnan ; les frimousses spirituelles et

vivantes des chats qui ont valu à leur portraitiste, Mme Ronner, sa grande renommée ; une double page toute entière consacrée aux Reines de l'automobilisme en France ; un merveilleux portrait de Mlle Robinne, la toute jeune et idéalement jolie pensionnaire de la Comédie Française ; une délicate nouvelle inédite de Georges Héry, complètement ce numéro d'un intérêt si universel et si actuel.

Abonnements. Un an, Paris et Départements : 7 fr. — Etranger : 9 fr. Le numéro, 50 centimes.

Spectacles et Concerts

CASINO-KURSAAL

Tous les soirs à 8 heures, spectacle varié.

CONCERT DE L'HORLOGE

(Cours Lafayette).

Tous les soirs, 8 h. 1/2, spectacle varié.

Matinées dimanches et fêtes, à 2 heures.

CASINO DE CHARBONNIÈRES-LES-BAINS

Tous les jours, à 5 heures, concert dans le parc ; tous les soirs, à 9 heures, représentation théâtrale. Orchestre de 30 musiciens. Fêtes enfantines. Jardin d'acclimatation. Petits ânes pour promenades. Théâtre Guignol. Jeux divers.

CASINO DU GRAND CERGLE MODERNE DE CHARBONNIÈRES-LES-BAINS

Tous les jours, Concert symphonique de 6 à 10 heures. Le dimanche, Concert vocal et instrumental de 3 heures à 7 heures et de 8 heures à 10 heures.

GUIGNOL DU GYMNASÉ

30, quai Saint-Antoine.

Tous les soirs, *Le gros Lot*, pièce comique.

Dimanches et fêtes, matinée à 2 heures.

BULLETIN FINANCIER

Les dispositions du marché sont aujourd'hui bien plus satisfaisantes ; les cours sont pour la plupart en hausse marquée et le mouvement d'affaires sensiblement plus actif, notamment sur les fonds d'Etats.

Nos Rentes ont vigoureusement repris : le 3 % clôture au plus haut à 97 en hausse de 25 centimes ; l'amortissable cote 97.95.

Le Comptoir National d'Escompte se traite à 592 ; le Crédit Foncier à 671 ; le Crédit Lyonnais s'inscrit à 1.101 et la Société Générale à 622.

Très bonne tenue des Chemins français : le Lyon à 1.419 ; le Midi à 1.149 ; le Nord à 1.814 et l'Orléans à 1.473.

Le Suez, sans changement, cote 3.955.

Nous retrouvons l'Extérieure à 91.30 ; l'Italien à 103.35 ; le Portugais à 327.

Le Russe 3 % cote 84.

Le Turc D, s'avance à 334 ; le Turc Nouveau est à 88.65.

La Banque Ottomane est à 589.

CHEMINS DE FER P.-L.-M.

L'Hiver à la Côte d'Azur

BILLETS D'ALLER ET RETOUR COLLECTIFS

DE 2^e ET 3^e CLASSES

à très longue validité pour familles

Du 1^{er} octobre au 15 novembre 1903, il est délivré par les gares P.-L.-M. aux familles composées d'au moins trois personnes, des billets d'aller et retour collectifs de 2^e et 3^e classes, pour Hyères, et toutes les gares P.-L.-M., situées au-delà vers Menton. Le parcours simple doit être d'au moins 400 kilomètres.

La famille comprend : père, mère, enfants ; grand-père, grand-mère ; beau-père, belle-mère, gendre, belle-fille, frère, sœur, beau-frère, belle-sœur, oncle, tante, neveu et nièce, ainsi que les serviteurs attachés à la famille.

Ces billets sont valables jusqu'au 15 mai 1904. La validité de ces billets peut être prolongée une ou plusieurs fois de quinze jours, moyennant le paiement, pour chaque prolongation, d'un supplément égal à 10 % du prix du billet collectif. Le coupon d'aller de ces billets n'est valable que du 1^{er} octobre au 15 novembre 1903.

Le prix du billet collectif est calculé comme suit : prix de quatre billets simples pour les deux premières personnes, prix d'un billet simple pour la troisième personne, la moitié du prix d'un billet simple pour la quatrième personne et chacune des suivantes. — Arrêts facultatifs à toutes les gares situées sur l'itinéraire. — La demande de billets doit être faite 4 jours au moins à l'avance à la gare de départ.

VOYAGES CIRCULAIRES en ITALIE

Il est délivré, toute l'année, à la gare de Paris P.-L.-M., ainsi que dans les principales gares situées sur les itinéraires, des billets de voyages circulaires à itinéraires fixes, très variés, permettant de visiter les parties les plus intéressantes de l'Italie. La nomenclature complète de ces voyages figure dans le Livret-Guide-Horaire P.-L.-M., vendu 0 fr. 50 dans toutes les gares du réseau.

Exemple d'un de ces voyages : Itinéraire 81-A³ Paris, Dijon, Mâcon, Aix-les-Bains, Modane, Turin, Milan, Venise, Bologne, Florence, Pise, Gènes, Vintimille, Nice, Marseille, Lyon, Dijon, Paris.

Durée du voyage : 60 jours.

Prix : 1^{re} cl. 253 fr. 50 ; 2^e cl. 183 fr. 20.

ÉPILEPSIE

Guérison certaine par l'Anti-Epileptique de Liège de toutes les maladies nerveuses et particulièrement de l'épilepsie réputée aujourd'hui incurable.

La brochure contenant le traitement et de nombreux certificats de guérison est envoyée franco à toute personne qui en fera la demande par lettre affranchie.

S'adresser à M. FANYAU, pharmacien, à LILLE (Nord).

SIROP GRIPPAT

Le meilleur remède contre l'ANÉMIE. Recette végétale. Pas d'arsenic. Pas de sels, pas d'iode. Du Végétal, c'est tout.

Le propriétaire-gérant V. FOURNIER.

P. LEGENDRE & C^{ie}, r. Bellecordière Lyon.

BELLE JARDINIÈRE

PARIS -- 2, rue du Pont-Neuf -- PARIS

La plus grande Maison de Vêtements du Monde entier

TOUT

CE QUI CONCERNE LA TOILETTE DE L'HOMME ET DE L'ENFANT
Confections pour Dames et Fillettes

SUCCURSALE DE LYON

62, rue de la République, 62



PARIS

GRANDS MAGASINS DU

Printemps

NOUVEAUTÉS

Nous prions les personnes qui n'auraient pas encore reçu notre Catalogue général illustré « Saison d'Hiver », d'en faire la demande à

MM. JULES JALUZOT & Co
PARIS

L'envoi leur en sera fait aussitôt gratis et franc.

BOSC

Costumier des Théâtres municipaux

LOCATION de COSTUMES
pour Bals Masqués
et Habits

MATERIEL SPÉCIAL POUR CAVALCADES

1, rue du Théâtre, 1
derrière le Gd-Théâtre

Anc. M^{re} VIENNET, Fondée en 1837

PIANOS

9, Place Jacobine, 9
LYON

Ch. MORETTON & Co

Envoi franco Catalogue Illustré

ANÉMIQUES

et toutes personnes qui souffrez depuis longtemps sans avoir obtenu la guérison de CHLOROSE, PALES COULEURS, NEURASTHÉNIE, FLUEURS BLANCHES, FAIBLESSES occasionnées par la CROISSANCE RAPIDE, l'ÂGE CRITIQUE, la CONVALESCENCE et, en général, tout ÉPUISEMENT produit par l'âge ou les maladies, le seul remède capable de vous guérir radicalement et en peu de jours c'est

L'ANTIANÉMIQUE GRIPPAT

Ce produit exclusivement végétal, expérimenté depuis plus d'un siècle, contient du fer à l'état naturel, le seul assimilable et ne constipant jamais. Il est d'un emploi facile, agréable et sans danger. Aucun des nombreux médicaments préconisés jusqu'à ce jour n'a donné d'aussi merveilleux résultats.

Prix du flacon: 4 fr. - Traitement complet, 2 flacons, franco: 8 fr.

Dépôt général: Pharm. DAMIRON, 39, pl. de la Bourse, Lyon (Brochure franco)

DEMANDEZ PARTOUT

LE THÉ DES MANDARINS

EN VENTE dans tous les kiosques à journaux

LA REVUE BI-MENSUELLE

DES TIRAGES FINANCIERS

Le numéro 0.10 c. 2 fr. Par an

Publiant tous les Tirages des Valeurs à lots et reproduisant périodiquement la liste des lots non réclamés

Guérison Sûre et Radicale

DES

Migraines, Névralgies

PAR LES

DRAGÉES

DES

RR. PP. PRÉMONTRES

à base de Valérianate DE ZINC
et des Principes actifs du QUINQUINA

Dépôt Général à Lyon :

PHARMACIE BERTRAND AINÉ

FRANÇON, Successeur, 21, Place Bellecour

Envoi FRANCO contre 3 francs en Timbres ou Mandat.
DANS toutes les BONNES PHARMACIES

LOTÉRIE DE GUÉRET!

POUR LA CONSTRUCTION D'UN MUSÉE À GUÉRET (CREUSE)
Autorisée par Arrêté Ministériel du 23 juin 1903
AU CAPITAL DE

200.000

Cette loterie est la seule qui offre un sérieux avantage par le nombre relativement restreint des billets et le nombre de lots.

Gros Lot: **15.000** fr.

2 lots de 2.500 2 lots de 1.000 6 lots de 500 50 lots de 100

Soit 61 lots formant le total de **30.000** fr. tous payables en argent

PRIX DU BILLET : 1 franc

Le tirage aura lieu le **15 juin 1904**

S'ADRESSER OU ÉCRIRE :

AGENCE FOURNIER

LYON, 14, rue Confort, 14, LYON

VENTE EN GROS ET DÉTAIL — REMISE AUX MARCHANDS

Par correspondance, joindre enveloppe portant adresse pour le retour affranchie à 0.15 pour quatre billets.